

## Fichier Ressource 1

### La communication et l'étude des interactions

Dans l'ensemble des études sur la communication, le terme « interaction » est attaché aux travaux de 2 courants à peu près contemporains l'un de l'autre bien que rattachés à des champs d'observation et d'action assez différents :

- l'école de Palo Alto, représentée par Bateson, Watzlawick, Beavin et Jackson, impliqués (1962, 1967...) dans l'étude de la pathologie de la communication à la clinique de Palo Alto (Californie)
- l'Ethnographie de la communication, représentée essentiellement par Hymes et Gumperz qui ont regroupé dès 1962-1964, ethnologues et anthropologues pour formaliser les études sur les communautés linguistiques.

#### I. L'interaction pour l'école de Palo Alto

Watzlawick, Beavin et Jackson, 1967 (tr. fr. 1972) dans *Une logique de la communication*, Paris Seuil, p. 15 soulignent les éléments indispensables à prendre en compte pour l'étude de l'interaction:

1- L'étude de l'interaction doit inclure le contexte de communication

« Un phénomène demeure incompréhensible tant que le champ d'observation n'est pas suffisamment large pour qu'y soit inclus le **contexte** dans lequel le dit phénomène se produit. Ne pas pouvoir saisir la complexité des relations entre un fait et le cadre dans lequel il s'insère, entre un organisme et son milieu, fait que l'observateur bute sur quelque chose de « mystérieux » et se trouve conduit à attribuer à l'objet de son étude des propriétés que peut-être il ne possède pas. »

2- L'interaction renvoie à une vision systémique de la communication

Cette approche va à l'encontre d'une vision 'monadique' de l'individu persistante dans les sciences humaines. Elle déplace l'accent de la monade isolée vers la relation qui existe entre **les différentes parties d'un système plus vaste.**

3- On ne peut isoler l'interaction de l'action qu'elle suppose. Ce qui intéresse le groupe de Palo Alto c'est l'aspect **pragmatique** de la communication (davantage que les aspects techniques (morphologie, syntaxe ou sémantique) de la langue : à cet égard, ils considèrent les 2 termes communication et comportement comme « pratiquement synonymes »

## **Précision sur la notion et le terme d'interaction : la circularité**

La plupart des travaux existants se bornaient à l'époque à étudier principalement les effets de A sur B, mais ne voyaient pas que tous les actes de B influencent les actes (suivants) de A, et que A et B sont dans une large mesure influencés par le contexte où a lieu leur interaction et l'influencent en retour. Chaque partie est à la fois commencement et fin. Cela suppose logiquement de renoncer à l'idée qu'un événement A est premier et que l'autre B en est la conséquence. Ce raisonnement est, dans les années 65-85, assez courant dans l'analyse des problèmes relationnels (échec scolaire, enfants, conflit de couples, conflits internationaux par exemple) et d'une façon générale en ce qui concerne **l'apprentissage des langues.** <sup>1</sup>

A ce propos, W/B/J (1967) introduisent aussi la notion de **redondance pragmatique**, ce qui fait que « nous possédons un **savoir** considérable qui nous permet d'évaluer, d'influencer et de prévoir un comportement : un comportement privé de son contexte

---

<sup>1</sup> On pourra citer en exemple la note dans laquelle D. Coste évoquait (1984 ELA n°55, p124) l'interaction du sujet apprenant et de l'objet d'apprentissage considéré comme 'input'. Ce qui compte, disait-il, c'est le contact du sujet avec les données, (plus que l'interaction strictement humaine avec le partenaire). Bien sûr que le contact avec les données est indispensable mais il n'a de raison d'être et de réalité que dans l'interaction. Cette dernière était et est encore souvent conçue seulement comme une « forme de régulation » de la langue qui a sa propre vie et son développement).

ou qui manque de redondance nous frappe immédiatement..., et plus que des fautes syntaxiques ou sémantiques.

Nous sommes continuellement concernés et mis en question par la communication. Même la conscience que nous avons de nous-mêmes dépend de la communication : « pour se comprendre soi-même, on a besoin d'être compris par l'autre. Pour être compris par l'autre, on a besoin de comprendre l'autre » (Hora 1959).

Et pourtant, nous avons **une certaine ignorance des règles** de la bonne communication comme de la communication perturbée : en fait nous les connaissons sans savoir que nous les connaissons. « Nous sommes continuellement en train de communiquer, pourtant nous sommes presque totalement incapables de communiquer sur la communication..i.e. de **métacommuniquer**

**Methodologiquement, comment accéder à ces règles, à ce modèle ?** interroger les gens sur les règles d'interaction qu'ils suivent est possible mais trompeur. A cause de la **différence** entre **dire** et **signifier**, **des différences entre le conscient et l'inconscient des règles de comportement**. Les règles d'interaction selon lesquelles nous fonctionnons peuvent être soit totalement inconscientes, soit inconscientes mais identifiables, soit conscientes. Il faut donc **observer les interactions elles-mêmes**.

## **Interaction symétrique et complémentaire**

Les systèmes de relations entre individus tendent à s'ajuster progressivement et cela de 2 façons :

-un comportement autoritaire se renforcera face à un comportement de soumission. L'interaction est alors **complémentaire** : elle se caractérise par la maximalisation de la différence (position haute/position basse, cf Goffman).

Le contexte social ou culturel fixe dans certains cas une relation complémentaire : mère-enfant, médecin-malade, professeur-élève.

Ce n'est pas nécessairement l'un des partenaires qui impose une relation complémentaire à l'autre, chacun d'eux se comporte d'une manière qui présuppose, et en même temps, justifie le comportement de l'autre. Leurs définitions de la relation sont concordantes (ou convergentes, Hudelot-Vasseur 1998)

- un comportement de compétition pourra renforcer un comportement de compétition. L'interaction est alors **symétrique** et se caractérise par l'égalité et la minimisation de la différence)

## **II. L'ethnographie de la parole et de la communication.**

Référence utile : Winkin Y., *Anthropologie de la communication*, De la théorie au terrain, Essais, Points 2001 nouvelle éd..

Deux dates marquent le départ de **l'ethnographie de la parole** qui est devenue **l'ethnographie de la communication** :

- **l'article de Hymes (1962)** « The ethnography of speaking » **dans** *Language in culture & society, a reader in linguistics & anthropology*, N-Y, Harper & Row
- **le congrès de 1963**, et la publication qui a suivi de **Gumperz & Hymes (eds) 1964** *The ethnography of communication*, Special publication, American Anthropologist 66(6) part 2, American Anthrop. Association, Wash. D.C.. On y trouve les travaux de nombreux auteurs importants : Ervin-Tripp: sur le bilinguisme (« interaction language, topic & listener ») relation contenu de la langue/contenu du discours, avec des japonaises), Goffman, Frake (*Comment demander à boire à Subanun?*), Labov, E.T. Hall etc..., qui montrent le rapport étroit entre stratégies discursives et normes de comportement

Il s'agit, pour ces chercheurs, de ne pas oublier d'examiner le langage d'un **peuple non dans l'abstrait mais dans son contexte d'usage**. Cette approche renouait d'ailleurs avec les travaux de Sapir (1923), Boas (1911) qui revendiquaient la nécessaire pluridisciplinarité, et surtout Malinovsky (1923-35) qui insistait déjà sur la fonction pragmatique du langage

D'où la réorientation proposée de l'étude des langues et du langage : il faut en observer **le fonctionnement dans son milieu naturel**

- **Le sens du message est toujours SITUÉ dans son contexte naturel**

- Le langage et la communication non-verbale, phénomènes socio-culturels, sont considérés en tant qu'éléments du **comportement global des êtres humains**
- On s'intéresse aux **fonctions** du langage **tout autant qu'à sa structure**
- L'unité de base, dans la communication verbale, n'est pas le lexème ou la phrase, mais **l'acte de parole**.
- Le point de départ c'est la **communauté linguistique (speech community) : un groupe de sujets parlants qui possèdent en commun des ressources verbales et des règles de communication**.

**Méthodologiquement**, il faut:

- 1) découvrir, par des méthodes strictement inductives, les dimensions et les unités pertinentes du système que constitue la parole dans une communauté linguistique et qui dépasse le strict système linguistique
- 2) faire l'analyse structurale et fonctionnelle de ce système pour dégager les rapports qui existent entre l'usage de la langue et les autres types de comportement humain, les 'règles de communication'

Le **modèle d'analyse SPEAKING** proposé par **Hymes (1967)** est le plus complet à l'époque Il permet de pratiquer un inventaire des ressources verbales. Ces ressources sont :

### **1 - les composantes d'une activité de langage, à savoir:**

**Setting, Participants, Ends, Acts, Key, Instrumentalities, Norms, Genre**

-**setting** = cadre physique (temps et lieu) et psychologique

-**participants** : pas seulement les interlocuteurs mais aussi les présents qu'ils prennent la parole ou non et tout autant les appareils d'enregistrement et les manipulateurs de ces appareils.

Pour chacun, il faut donner le plus de caractéristiques pertinentes possible du point de vue socioculturel et psychologique : âge, sexe, statut, liende parenté, d'amitié, de compétition...

- **ends** = finalité (trad. de Backmann, Lindenfeld & Simonin), i.e. but et intention de chacun, mais aussi résultats de l'activité (ex entretien d'embauche : recruter/se faire recruter avec résultat possible écarter qq'un d'un recrutement

- **acts** : recouvre à la fois le contenu (sujet ou thème) du message et sa forme (à rapprocher des fonctions de Jakobson : référentielle, ludique, expressive, conative, poétique et métalinguistique). Assez flou par rapport à ce qu'Austin s'applique parallèlement à décrire (cf. *Dire c'est faire* 1962, trad. fr. 1970)

- **key** = tonalité, attitude et ton des participants manifestés par le linguistique et la paralinguistique

- **instrumentalities** = instruments, moyens de communication, i.e. canaux et codes utilisés, linguistiques (langue 1 ou 2 ou et pour l'un des partenaires, et dialectes, accent (du midi, canadien..., styles et ses changement selon le thème abordé ou la relation) et para-linguistiques, kinésiques, proxémiques, objets utilisés, vêtements, parfums, odeurs agréables (café dans un bureau..., désagréables (ail, transpiration)etc..

-**norms** = normes (i.e. constantes, habitudes souvent non explicitées mais acquises et suivies par tous ou presque tous) d'interaction et normes d'interprétation : tours de parole, interruptions/chevauchements, silences puis transmission et réception du message en fonction des présupposés socio-culturels

-**genre** = genre, type d'activité de langage tels que les distinguent les membres de la communauté, cf. conte, chant, devinette, injures rituelles dans le folklore, et dans nos communautés occidentales : l'entretien, la conversation à bâtons rompus, le discours d'inauguration, la lettre publicitaire, etc

## 2 - Les fonctions (Hymes)

que l'on cherche ensuite à **dégager** à partir de l'analyse des rapports entre ces diverses composantes : par quels moyens les traits linguistiques sont-ils choisis et organisés afin de servir les fonctions sociales du langage pour telle communauté ?

**Ce** modèle d'analyse a été appliqué à l'observation des pratiques et de **la mise en place de la compétence communicative dans des sociétés et communautés culturelles très diverses** par Hymes et Gumperz et leur équipe. **Sherzer** produit un **Guide pour l'étude ethnographique des emplois du langage (1972)** qui introduit une réflexion sur les attitudes du sujet de l'usage de la parole, de la norme du bien parler, les théories indigènes sur l'acquisition de la compétence verbale, sur le rôle de la parole dans l'éducation, le contrôle social .

On remarque de plus en plus, dans tous ces travaux des chercheurs en ethnographie de la communication, un intérêt tout particulier pour **les pratiques discursives des enfants** : **Ervin-Tripp** sur les enfants bilingues, Ervin-Tripp & Mitchell-Kernan (1977 *Child Discourse*) qui évoque **Sinclair & Coulthard** (1975) sur les stratégies discursives en classe, **Ochs & Schieffelin**, (1979 *Developmental Pragmatics*) qui insistent sur la relation entre la production et interprétation du discours et les conventions et présupposés de la communauté culturelle pour la mise en place de ce qui est conçu comme la compétence de communication et non la compétence strictement linguistique.

Ce modèle reste un cadre fondamental pour analyser les pratiques et la mise en place des pratiques langagières et donc sociales non seulement dans la première langue mais aussi dans la ou les langues autres.